

Script

Léo Bonneville and Maurice Elia

Number 161, November 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50133ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneville, L. & Elia, M. (1992). Review of [Script]. *Séquences*, (161), 11–12.

ANNUAIRE DU CINÉMA QUÉBÉCOIS 1991

En collaboration

L'édition 1991 de l'*Annuaire du cinéma québécois* comprend 49 longs métrages et 382 courts métrages. Ce qui est remarquable, c'est que, pour chacun des films, on fournit le générique au grand complet, en



précisant sa date de sortie. De plus, on ajoute un résumé du sujet sans commentaires. Le livre s'enrichit d'un index des réalisateurs, des adresses des maisons de production et de distribution, de la chronologie des événements de l'année, des prix remportés par les films, les personnes et les organismes et d'une abondante bibliographie. C'est dire que cet annuaire est une source de renseignements sur le monde du cinéma au Québec en 1991. Un livre de référence indispensable.

Léo Bonneville

Cinémathèque québécoise et Sogic, Montréal, 1992, 430 pages.

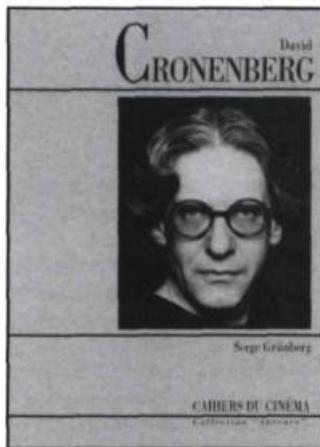
DAVID CRONENBERG

par Serge Grunberg

Suite à son premier long métrage, *Shivers/The Parasite Murders* (1975), David Cronenberg avait mijoté des petits films provocants produits par des petites maisons de

production spécialisées dans le « X ». Lui n'était sorti ni d'une école de cinéma, ni de la télévision, ni de la critique et faisait des films d'horreur pas comme les autres, des films qui ne s'encombraient pas de la quincaillerie habituelle des films du genre.

En partant de son dernier film, *Naked Lunch*, Serge Grunberg (par ailleurs auteur d'un essai sur William Burroughs, « À la recherche d'un corps ») a cherché à définir les doutes du cinéaste canadien, les origines de sa luxuriante imagination ainsi que les manières qu'ils a utilisées pour donner un sens à toutes les hallucinations (rêvées, voulues, imposées) qui vivent au fond de chacun de nous. « Le héros de Cronenberg, écrit-il, est un demi-dieu, plein d'une audace folle ou au moins d'inconscience, envers l'inconnu ». La fascination que chaque film de Cronenberg exerce sur le



spectateur a son origine dans cette exploration des régions inavouables de l'individu.

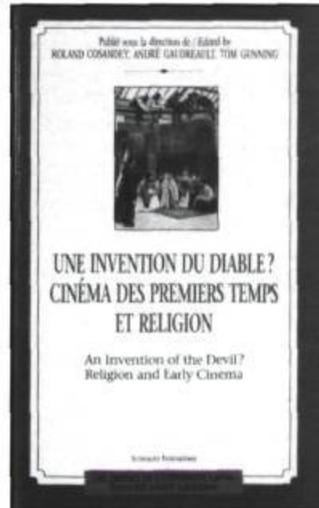
Maurice Elia

Éditions de l'Étoile/Cahiers du Cinéma, Paris, 1992, 158 pages.

UNE INVENTION DU DIABLE? Cinéma des premiers temps et religion

En collaboration

En 1990, se tenait à l'Université Laval un colloque organisé par l'Association internationale pour le développement de la recherche sur le cinéma des premiers temps, connue



sous le nom de Domitor. À l'origine, ce premier colloque devait porter exclusivement sur *La Passion du Christ*. Mais, au cours de la session, on s'est vite rendu compte que les interventions dépassaient le thème original. Les actes se divisent en quatre parties. La première traite du cinéma vu par les Églises de différents pays. Dans la deuxième, on s'occupe vraiment de la *Passion* filmée. La troisième examine la représentation du religieux dans le cinéma et enfin, dans la dernière, on étudie certains cas sous le chapitre: Figures du spirituel. L'ensemble permet de voir comment la religion occupait le cinéma dès son origine et comment elle était traitée.

Léo Bonneville

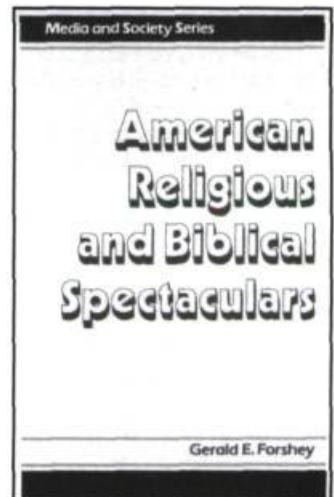
Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1992, 384 pages.

AMERICAN RELIGIOUS AND BIBLICAL SPECTACULARS

par Gerald E. Forshey

Gerald Forshey est professeur au Collège Richard J. Daley de Chicago. Il a donné des cours sur la religion au cinéma et à la télévision au Garrett-Evangelical Theological Seminary. Cette double spécialité lui a valu de siéger au jury oecuménique de plusieurs festivals de cinéma, dont celui de Montréal cette année.

Son ouvrage traite des grandes épopées religieuses et bibliques (parmi lesquelles *Quo Vadis*, *David and Bathsheba*, *The Robe*, *The Ten Commandments*, *Ben-Hur*...) et de la religion présentée en tant que spectacle, surtout par Hollywood. Les historiens du cinéma ont trop souvent négligé cet aspect de la superproduction qui faisait un temps courir les foules. L'auteur établit entre autres la différence entre le spectacle religieux et le spectacle biblique. L'impact à la fois culturel et social de ces films est analysé en profondeur et un chapitre séparé est consacré à *The Last Temptation of Christ* que Scorsese « nous lance comme un défi » et dont les différentes



implications ne cesseront jamais de déconcerter spectateurs et historiens.

Un livre sur l'expérience humaine vue à travers un certain cinéma.

Maurice Elia

Praeger, Westport (Connecticut), 1992, 204 pages.

CITIZEN KANE

par Jean-Pierre Berthomé et François Thomas

Le monument *Citizen Kane* est encore une fois analysé, décortiqué jusqu'à la trame, et cet ouvrage, destiné à célébrer le cinquantenaire du chef-d'oeuvre d'Orson Welles, voudrait être celui qui définit une fois pour toutes le style du cinéaste à travers son oeuvre la plus complète et la plus originale.



Les auteurs passent en revue la genèse du film (réticences de Welles et des studios au sujet de la finalisation du contrat), la structure de l'oeuvre en tenant compte des entrelacs des histoires, ainsi que des enchâssements du passé et du présent (une chronologie de la vie de Kane, la première à notre connaissance, est même présentée en annexe), les images, le montage, les problèmes relatifs à la conception de la bande sonore. Une bibliographie exhaustive conclue l'ouvrage.

C'est cependant le dernier chapitre du livre qui est de loin le plus intéressant car il met en parallèle les trois personnages qui composent cette immense aventure: Orson Welles, William Randolph Hearst et Charles Foster Kane. Les liens entre les trois, parfois trop voyants, souvent dissimulés, font l'objet d'une petite étude fascinante à tous les points de vue.

Maurice Elia

Flammarion, Paris, 1992, 332 pages.

80 GRANDS FILMS FRANÇAIS

par Pierre Tchernia et Jean-Claude Romer

Ce livre est consacré à 80 grands films adaptés de romans et de pièces de théâtre. Chaque film s'inscrit dans une page et le texte entoure trois

donnent un court récit de l'«histoire», à côté, on explique les conditions de tournage, le succès populaire du film, etc. C'est dire que la présence du film dans cet album est déjà une marque de qualité artistique.

Ce livre rappelle donc de bons moments du cinéma sonore français. Une vidéographie, une bibliographie ainsi que des pages thématiques complètent l'ouvrage.

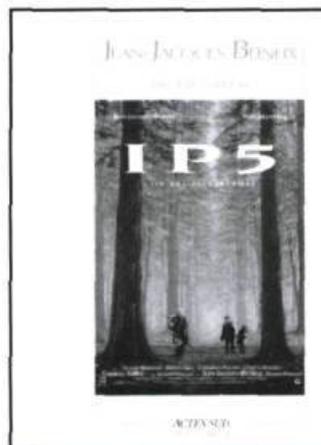
Léo Bonneville

Casterman, Paris, 1991, 96 pages.

IP5 d'après L'Île aux pachydermes

par Jacques Forgeas

Naturellement, sur la couverture on a mis en évidence le nom de Jean-Jacques Beineix. Mais il est bien dit qu'il s'agit d'un scénario de Jacques



Forgeas et d'une adaptation de Jean-Jacques Beineix et de Jacques Forgeas. Si on a vu le film puis lu le livre (ou inversement), on se rendra compte que le film laisse place à toutes les inventions suscitées par la mise en scène. Et on pourra se rendre compte si le cinéaste respecte le mystère qui entoure la personne de Léon Marcel incarnée par Yves Montand.

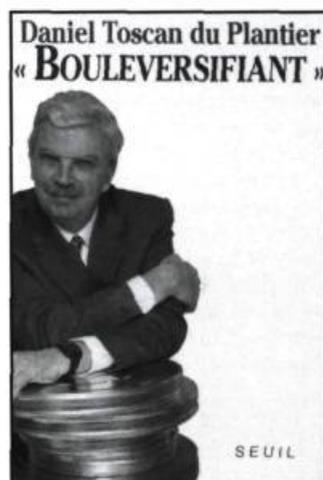
Léo Bonneville

Actes Sud, Arles, 1992, 110 pages.

«BOULEVERSIFIANT»

par Daniel Toscan du Plantier

Directeur de la Gaumont pendant dix ans, actuel chef de sa propre maison de production (Érato), Toscan



du Plantier a participé à plus d'une centaine de longs métrages. Son travail chez Gaumont (ingrat, farouche et vivement critiqué par une presse déabusée) consistait à choisir, décider et suivre de plus ou moins loin des films produits par d'autres. Chez Érato, tout lui appartient pour le pire et le meilleur. Plusieurs films (**La Femme de l'aviateur**, **Korczak**, **Boris Godounov**) lui doivent leur existence et vice-versa.

Un des rares producteurs européens qui n'aient pas tenté de produire en Amérique, Toscan du Plantier se présente à nous dans ce livre un peu débridé comme un fou de cinéma qui se lance dans des aventures cinématographiques grâce à une intuition immédiate et des coups de coeur inéluctables. Son livre est une suite de rencontres fascinantes avec les grands du cinéma (et les moins grands). Des Festivals de Cannes en dîners au Ritz, l'homme brasse des affaires en plein milieu des nombreuses crises de mutation que vivent encore les cinémas européens.

Un ouvrage échevelé.

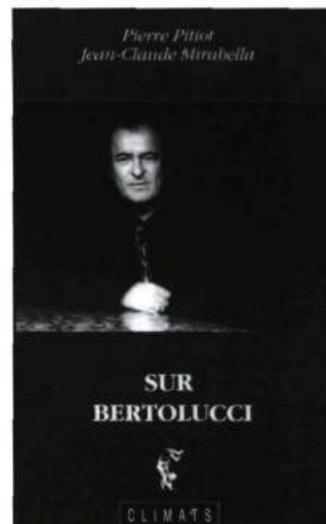
Maurice Elia

Éditions du Seuil, Paris, 1992, 208 pages.

SUR BERTOLUCCI

par Pierre Pitiot et Jean-Claude Mirabella

Cet ouvrage est né de plusieurs rencontres avec le cinéaste avant, pendant et après le Festival international du cinéma méditerranéen qui s'était tenu à Montpellier en novembre 1990. Les auteurs ont tenu à donner à Bernardo Bertolucci et à son oeuvre une idée moins générale qu'explicative. Dans une première partie intitulée « Bertolucci et son double », Pierre Pitiot explore les contradictions majeures propres à la philosophie de Bertolucci, à sa conception de la vie, le « combat qu'il mène entre l'ostentation et la simplicité, entre le plein et le vide, le mouvementé et l'immobile ». Suit un entretien public (intitulé « Le cinéma est une raison de vivre ») dans lequel Bertolucci parle de ses relations avec les acteurs, du tournage au Maroc de **The Sheltering Sky**, de sa crainte de l'éphémère et de la conservation des films. Dans « La Stratégie de la critique », Jean-Claude Mirabella donne quelques clés de lecture de l'oeuvre à travers des articles parus



dans la presse spécialisée française et italienne.

Nouvel éclairage sur une oeuvre riche, autant paradoxale que proche d'une certaine réalité idéalisée.

Maurice Elia

Éditions Climats, Castelnaud-le-Lex, 1991, 128 pages.